



LE JUBILÉ DE LA RÉCONCILIATION

à vivre en doyenné



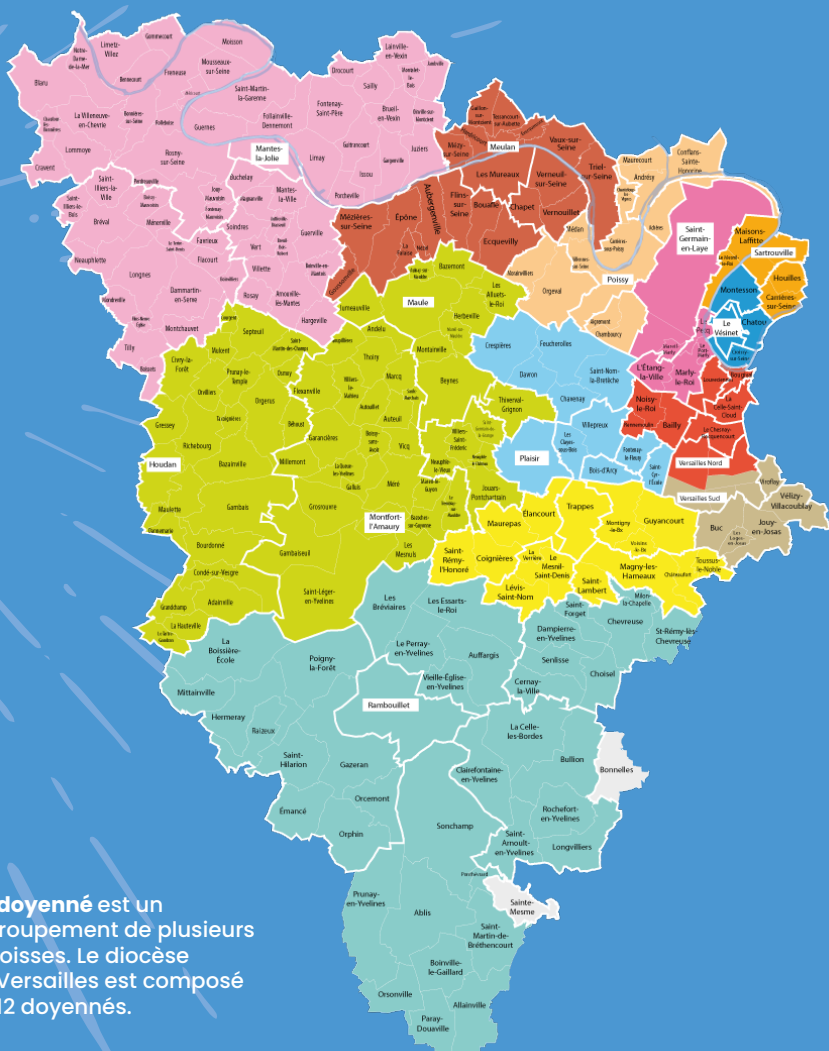
Flashez ce QR Code
pour télécharger
le livret



JUBILÉ
2025 YVELINES

SOMMAIRE

Édito	3
Comment vivre le Jubilé de la réconciliation	4
Examen de conscience	7
Les œuvres de la Miséricorde	9
Le chemin de Croix	11
Chants	16



Un doyné est un regroupement de plusieurs paroisses. Le diocèse de Versailles est composé de 12 doynés.

ÉDITO

En s'inspirant de la tradition biblique (Lv 21, 8-10) qui invite à considérer chaque 50^e année comme une année sainte, l'Église a pris l'habitude de décréter une année jubilaire tous les 25 ans... afin de permettre au plus grand nombre de pouvoir vivre un Jubilé.

Cette année jubilaire ouverte à Rome, le soir de Noël, à la cathédrale de Versailles, lors de la fête de la Sainte-Famille et dans chaque paroisse, le jour de l'Épiphanie, se prolongera par un rassemblement diocésain le jour de l'Ascension. Mais en attendant, place à la réconciliation ! De fait, pas de Jubilé sans démarche de libération, précise le Lévitique : libération de nos péchés, libération de nos dépendances et addictions, libération de ce qui entrave nos relations aux autres... Jésus a pris tout cela sur la croix, pour nous en libérer. Et c'est pour vivre, pour goûter cette libération que nous sommes rassemblés en ce jour. Pas seulement, donc, pour nous confesser mais, plus largement, pour vivre une démarche jubilaire de réconciliation.

Dans chacun de nos doyennés, ce Jubilé de la réconciliation commencera par une célébration pénitentielle communautaire et se prolongera par une démarche personnelle. Si vous n'avez pu participer à la célébration pénitentielle, vous en trouverez un déroulé simplifié dans ce livret que vous pourrez vivre, par vous-mêmes. Vous pouvez aussi écouter la prédication qui y a été faite, grâce au QR code. Vous trouverez aussi, dans ce livret, les différents gestes et démarches qui vous sont proposés durant ce Jubilé de la réconciliation ainsi qu'un examen de conscience, une méditation du chemin de croix (à vivre en vénérant la croix ou en attendant de pouvoir se confesser) la liste des œuvres de miséricorde à réaliser dans les prochains jours et, enfin, quelques explications sur l'indulgence plénière octroyée à l'occasion d'un Jubilé.

Des prêtres sont à votre disposition pour la confession, des priants pour la prière des frères et des accueillants pour répondre à vos questions.

Que le Seigneur vous donne la grâce de vivre cette libération que permet le Jubilé.

**Stéphanie Deren
P. Maximilien de La Martinière
P. Grégoire de Maintenant**

COMMENT VIVRE CE JUBILÉ DE LA RÉCONCILIATION ?

Nous entrons dans la démarche du Jubilé par la prière et l'ouverture du cœur, porté par le désir de se mettre en route avec et vers le Christ. Pour nous soutenir dans cette démarche, nous vous proposons 3 gestes simples :

Un cordon signe que « tout est lié »

Nous sommes liés au Christ et les uns aux autres. En ce Jubilé de la réconciliation nous recevons un « cordon » qui représente, symboliquement, notre vie chrétienne. Du fait du péché, il se peut qu'il y ait désormais des nœuds qui compliquent ou blessent nos relations. Nous sommes invités à représenter concrètement ces nœuds avec notre cordon. Mais nous croyons que le Christ vient dénouer ces nœuds et donc retisser notre relation avec lui et avec les autres. Par le sacrement de la réconciliation, Dieu pardonne tous nos péchés et dénoue de ce fait tous ces nœuds. Après avoir reçu ce sacrement, nous sommes invités à défaire concrètement ces nœuds de notre cordon et à conserver ceux qu'il reste à dénouer (ce qui pourra être fait, cette année, par une démarche de réconciliation avec telle ou telle personne).

La vénération de la croix

Nous vénérons la croix du Christ en mémoire de la Passion mais aussi comme signe de victoire : Dieu est plus fort que la mort. La croix est signe de la présence du Christ vainqueur au cœur de nos vies.

Le pape François soulignait lors de l'audience du 12 avril 2017 : *« Jésus a transformé, en l'assumant, notre péché en pardon. Mais écoutez bien ce qu'est la transformation que fait la Pâque : Jésus a transformé notre péché en pardon, notre mort en résurrection, notre peur en confiance. Voilà pourquoi là, sur la croix, notre espérance est née et renaît toujours ».*

En vénérant la croix, lors de notre démarche jubilaire, nous contemplons Dieu qui vient personnellement nous relever, puisqu'il transforme notre péché en pardon, notre mort en résurrection, notre peur en confiance. Nous pourrions déposer notre cordon dénoué sur la croix ou le garder avec nous s'il reste des nœuds à traiter encore... en demandant au Seigneur la grâce d'aller au bout de notre démarche de réconciliation.

La prière des frères

« Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » Mt 18,19-20.

Des frères et sœurs, formés à la « prière des frères », sont à notre disposition pour prier avec nous et pour nous. Il suffit de les solliciter et de leur confier l'intention de prière à laquelle nous souhaitons qu'ils s'associent et de nous laisser faire.

Si j'accomplis seul cette démarche proposée par le Jubilé de la réconciliation

Je me mets en présence du Seigneur en faisant le signe de croix puis je lis les paroles d'un des chants proposés (ou l'écoute au casque via son QR code... sans perturber le recueillement dans l'église !). Je lis, ensuite, l'évangile de la Samaritaine et j'écoute l'enseignement proposé via le QRcode (écoute au casque).

Après avoir fait mon examen de conscience sous le regard de Dieu, j'accomplis l'une ou l'autre des démarches proposées : nouer le cordon reçu, vénérer la croix du Seigneur, demander à bénéficier de la prière des frères, faire le chemin de croix et/ou, bien sûr, me confesser.

Après cela, je repère quelle œuvre de miséricorde le Seigneur m'appelle à accomplir pour cheminer dans l'espérance, me réconcilier avec telle ou telle personne, faire du bien à un membre de ma famille ou à mon prochain.

Je peux terminer en disant le Notre Père et en faisant le signe de croix. Je peux me confier à la Vierge Marie et/ou reprendre l'un des chants proposés.

JÉSUS RENCONTRE LA SAMARITAINE

(Jn 4, 5-39)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Prédication à écouter au casque.
Flashez ce QR Code pour visionner la vidéo.

EXAMEN DE CONSCIENCE

Examiner ma conscience ne consiste pas à me regarder dans la glace – cela nous conduit plutôt à l'orgueil ou à la désespérance – mais plutôt à discerner le regard que Dieu pose sur moi : regard miséricordieux du Père qui m'a créé à son image ; regard vrai et bienveillant de Jésus posé sur la Samaritaine, Zachée, Bartimée, le jeune homme riche, le fils prodigue ou son frère aîné ; regard que l'Esprit Saint m'incite à poser sur tous ceux qui font partie de ma vie et pour qui je suis appelé à accomplir des œuvres de miséricorde. Puisse cet examen de conscience vous aider à discerner ce qu'il faut convertir dans votre vie pour avancer sur le chemin de l'espérance, de l'amour de Dieu et du prochain.

⊕ La Samaritaine se retrouve en présence de Jésus sans l'avoir cherché, ni même désiré. Pourtant il est bien là pour elle, pour son bien véritable, pour sa guérison intérieure et son relèvement.

Et moi, dans quelle mesure crois-je que j'ai du prix aux yeux de Jésus, qu'il s'intéresse à moi et veut mon vrai bonheur ?

⊕ La Samaritaine a bien du mal à imaginer que Jésus s'intéresse à elle gratuitement. Elle semble plutôt le repousser pour ne pas être dérangée. Elle lui résiste assez farouchement comme pour éviter d'avoir à parler d'elle-même et de sa vie. Mais Jésus persiste, avec délicatesse et détermination.

Et moi, quand m'arrive-t-il d'éviter, de fuir ou de rejeter la sollicitude du Christ ? Qu'est-ce qui en moi résiste à l'amour dont Dieu m'aime, à une relation vraie et intime avec Jésus et à l'action de l'Esprit Saint dans ma vie ?

⊕ La conversation entre Jésus et la Samaritaine bascule lorsque celle-ci accepte enfin de faire la vérité sur ses fragilités, ses blessures et ses péchés, bref sur le drame de sa vie.

Et moi, que suis-je tenté de ne pas avouer à Dieu ou à moi-même ? Qu'est-ce qui a besoin d'être dénoué par le Christ pour que je lui fasse pleinement confiance ? Quelle place je laisse à l'Esprit Saint pour qu'il fasse sauter certains verrous au plus profond de moi ?

⊕ Une fois qu'elle a compris que Jésus n'est pas n'importe qui, la Samaritaine aborde une question qu'elle a enfouie depuis longtemps et qui enfin refait surface : comment adorer Dieu ?

Et moi, quelles sont mes aspirations les plus profondes ? Qu'est-ce qui nourrit ou au contraire affaiblit mon espérance dans la vie ? Qu'est-ce que je dois convertir ou ressusciter en moi pour grandir en sainteté ?

⊕ Jésus révèle que son Père recherche de vrais adorateurs, des personnes qui l'aiment en esprit et en vérité

Et moi, quel est l'amour que je porte à Dieu notre Père ? À son Fils Jésus Christ ? À l'Esprit Saint ? Quelle est la qualité de ma prière ? Qu'est-ce que j'offre de moi-même à notre Dieu d'amour ?

⊕ Après la rencontre, la Samaritaine témoigne du Christ auprès des habitants de son village. Il en résulte de multiples conversions.

Et moi, qu'est-ce qui me fait aller au-devant de mes frères ou me bloque ? Quelle est ma manière propre de témoigner de ma foi ? Qu'est-ce que j'espère pour ceux qui font partie de mon entourage à la maison, au travail, dans ma paroisse ? Quelles sont les œuvres de miséricorde que j'aime pratiquer, ou bien celles que j'ai du mal à accomplir, ou encore celles que je n'ai aucune envie de mettre en œuvre ?

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

« **Les œuvres de miséricorde sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles** » (*Catéchisme de l'Église catholique, n° 2447*).

Ces actes nous font imiter le Christ de façon concrète comme lui-même nous y invite : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, [...] il dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." » (*Mt 25, 34-40*).

Oui, aujourd'hui « la charité du Christ nous presse » (*2 Co 5, 14*) d'agir en vrais disciples c'est-à-dire comme Jésus le ferait à notre place. C'est à cela que nous invite le Pape (Pape François : *Misericordiae vultus*, n° 15) : « La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples.

Redécouvrons les **œuvres de miséricorde corporelles** :

- **donner à manger aux affamés,**
- **donner à boire à ceux qui ont soif,**
- **vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers,**
- **assister les malades,**
- **visiter les prisonniers,**
- **ensevelir les morts.**

Et n'oublions pas les **œuvres de miséricorde spirituelles** :

- **conseiller ceux qui sont dans le doute,**
- **enseigner les ignorants,**
- **avertir les pécheurs,**
- **consoler les affligés,**
- **pardonner les offenses,**
- **supporter patiemment les personnes ennuyeuses,**
- **prier Dieu pour les vivants et pour les morts.**

Chaque œuvre de miséricorde nous est donnée à titre d'exemple et peut être accomplie de bien des manières. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'« enterrer un mort » physiquement pour réaliser cette œuvre : participer aux obsèques d'un proche avec foi, espérance et charité nous la fait vivre. De même, passer du temps à écouter une personne en plein désarroi est une manière de « conseiller ceux qui sont dans le doute » même si on n'a pas nécessairement de solution miracle à lui proposer. Et encore : participer à la catéchèse d'enfants, d'adolescents ou d'adultes est une manière d'« enseigner les ignorants » car cela les aide à grandir dans la connaissance du Christ. En vérité, les œuvres de miséricorde sont des exemples donnés par le Christ et l'Église, pour nous inciter à pratiquer l'amour du prochain en toute circonstance. Quant à l'Esprit Saint, il se charge de rendre notre charité inventive pour que chacun discerne, décide et accomplisse le bien que Jésus ferait s'il était à sa place, ici et maintenant.

Le Pape François a proposé, en 2016, l'ajout d'une 8^{ème} œuvre de miséricorde corporelle : la sauvegarde de la création qui « demande la contemplation reconnaissante du monde, [...] et se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur » (*Laudato Si'*, n° 214, 230-231).

LE CHEMIN DE CROIX

Il y a eu et il y aura des Vendredis saints dans nos existences, mais il y a eu et il y aura, aussi, des matins de Pâques. Nous nous associons à la Passion du Christ, par ce chemin de croix, non parce que nous pensons qu'il faut souffrir pour mériter son ciel mais pour être associé à sa résurrection. « *Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons* » (2 Tm 2, 11-12).

A chaque station, nous disons : « *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons... car tu as racheté le monde par ta Sainte-Croix.* »

1^{ère} station : Jésus est condamné à mort (Mt 27, 22-23.26)

Voici l'homme. **Ecce homo**. Debout, en sang, couronné d'épines, couvert d'un manteau pourpre, voici l'homme. Tout semble fini. Cette belle histoire commencée il y a peu : ces paraboles, ces guérisons, ces paroles qui faisaient pleurer de joie... Tout cela s'achève dans le sang et les larmes. Pourtant notre foi nous assure ; qu'au contraire, tout commence ! C'est pour cette heure-là que Jésus est venu ; il est venu dans le monde non pour supprimer le Mal mais pour l'affronter et le terrasser sur la croix. Il est venu pour entrer dans la mort et, ainsi, pouvoir la vaincre. Mais à cette heure-ci, dans ce prétoire de Jérusalem, qui peut le comprendre ?

2^{ème} station : Jésus est chargé de sa croix (Mt 27, 27-31)

Une croix. C'est tout ce qu'il a à nous offrir. Une croix. Dépouillé de son manteau de pourpre, Jésus est chargé de sa croix. Il n'a plus rien, plus que cette croix qui va meurtrir son dos durant la montée du calvaire. Il en a fallu du temps, aux premiers chrétiens, pour comprendre que la croix ne fut pas un échec, un raté rattrapé par la résurrection, mais qu'elle est le signe même de l'amour incroyable de Dieu pour l'humanité. « *Nous proclamons un Messie crucifié scandale pour les juifs, folie pour les païens* » (1 Co 1, 23). Cette croix que nous portons autour du cou en pendentif, cette croix dont nous marquons nos corps en un geste routinier à chaque fois que nous prions, cette croix, Jésus en est chargé sous nos yeux, ce soir.

3^{ème} station : Jésus tombe pour la 1^{ère} fois (Jc 53, 2-5)

S'il y a une 1^{ère} fois, c'est qu'il y en a eu d'autres. Trois, si l'on en croit la tradition. Si Jésus tombe trois fois, c'est parce qu'il se relève trois fois. Si Jésus

était resté à terre, après sa 1^{ère} chute, il n'y aurait pas eu d'autres chutes. Jésus tombe pour la 1^{ère} fois et se relève. Il ne reste pas terrassé, il ne reste pas à terre. Il se relève ! Tomber et se relever : telle pourrait être la définition de la vie chrétienne. Jésus ne nous demande pas d'être parfait, de ne jamais chuter. Il sait bien que, parfois, les événements nous terrassent. Il ne nous demande pas de ne jamais chuter mais de ne pas perdre la foi, c'est à dire la confiance en lui mais aussi en nous ; de ne pas perdre l'espérance que, quoi qu'il arrive, l'amour reste plus fort que la mort.

4^{ème} station : Jésus rencontre sa mère (Lc 2, 34-35)

Marie est là. Elle a toujours été là, discrète, au côté de son fils. Elle est là encore, au bord du chemin mais, cette fois-ci, son fils lui échappe. Ça n'est pas la 1^{ère} fois qu'il lui échappe (et d'ailleurs elle n'a jamais prétendu qu'il lui appartenait) mais ce n'est plus au Temple, assis au milieu des rabbins, qu'elle retrouve son enfant, cette fois, c'est dans la rue, couvert de sang et de crachats, titubant sous l'instrument de son supplice. Essayons un instant de nous mettre à la place de celle qui a reçu, de l'ange Gabriel, de sublimes promesses : est-ce là le Fils du Très-Haut destiné au trône de David ? Qui oserait, en cet instant, la dire bienheureuse, elle, la mère affligée de voir ainsi son fils sans pouvoir faire quelque chose ?

5^{ème} station : Simon aide Jésus à porter la croix (Mt 27, 32)

Simon, un paysan, se voit réquisitionné pour aider Jésus. Touché par les souffrances de cet homme et la paix douloureuse de son regard, il se charge de la croix, sans savoir qu'en fait, c'est Jésus qui porte ses souffrances. « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » Jésus ne nous a pas promis de nous éviter épreuves et difficultés. Il ne nous a pas promis de nous débarrasser de nos croix. Il nous a promis qu'il serait toujours avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps. Il a porté sa propre croix et a invité Simon de Cyrène à le suivre. Il marche devant nous pour que nous puissions le suivre et ne pas nous tromper de chemin, lorsque nous ployons sous le poids de nos propres croix.

6^{ème} station : Jésus rencontre Véronique (Jn 19,2-3)

De Véronique, il n'est fait nulle mention dans l'évangile et pourtant son geste donne lieu à une station du chemin de croix. Si tel est le cas c'est qu'il y est question d'une femme et d'un visage bafoué. Si les femmes sont plutôt discrètes dans la 1^{ère} partie de l'évangile, elles sont bien présentes à la Passion.

Un homme, Jésus, et des femmes : Marie, Véronique et les femmes de Jérusalem. Un homme, des femmes et la souffrance... Ce jour-là une femme, une mère peut-être, Véronique, a pris soin de la douleur de l'homme Jésus alors que tous ses amis, des hommes, l'avaient abandonné. « *Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. (...) C'est à cause de nos fautes qu'il a été broyé* » (Is 53,2-5). Ce que nous contemplons, avec Véronique, ce n'est pas seulement la souffrance injuste de l'innocent condamné mais la cause de cette souffrance : nos péchés. C'est à cause de nos fautes... Jésus n'est pas mort pour le plaisir. Il est mort pour nous sauver des conséquences de nos péchés. Pour cela, il a pris sur lui notre péché. Et cela s'est vu sur son visage bafoué !

7^{ème} station : Jésus tombe pour la 2^{ème} fois (Ps 117, 5-7.13)

S'il n'était tombé qu'une fois, ça n'aurait été qu'une faiblesse passagère... On l'aurait déjà oublié. Mais il n'est pas tombé qu'une fois. Il est tombé 2 et même 3 fois. Il rechute. Voilà bien un mot résonnant douloureusement à nos esprits : « *Il a fait une rechute de son cancer ; Il est retombé dans l'alcool ; Je n'y arrive pas, je retombe toujours dans ce même péché* ». Tomber, c'est dur mais ça se gère... Mais retomber, rechuter... nous fait honte. Lui, le Fils du tout-puissant, sous nos yeux, fait une rechute. Mais il se relève, encore, pour reprendre le chemin, nous invitant à en faire autant : nous ne sommes pas faits pour ramper dans la poussière comme le serpent du jardin de la Genèse. Si on ne choisit pas toujours ce qu'on a à porter et qui nous fait trébucher, il arrive aussi que l'on tombe pour s'être surchargé... N'y aurait-il pas lieu d'alléger un peu notre charge et ainsi éviter de retomber sans cesse ?

8^{ème} station : Jésus console les femmes de Jérusalem (Lc 23, 27-28)

En fait de consolation, Jésus annonce à ces femmes qu'elles vont souffrir et qu'il aurait mieux valu qu'elles fussent stériles (ce qui est pourtant la pire condition pour une femme au temps de Jésus). En matière de consolation, on fait mieux... Si, pourtant, la tradition n'a gardé de ce passage de l'évangile que les premiers mots de Jésus : « *ne pleurez pas* » et en a intitulé cette station : « Jésus console les femmes de Jérusalem » c'est que nous avons un besoin criant de consolation. Nous voici arrivés à la moitié du chemin de croix ; nous peinons avec Jésus qui porte sa croix ; nous avons besoin de reprendre souffle ; nous avons besoin de croiser le regard de Jésus qui nous dit, aussi, à chacun : « *ne pleurez pas* ».

9^{ème} station : Jésus tombe pour la 3^{ème} fois (Is 41, 13-14)

Une fois, ça va ; deux fois ça va... trois fois, bonjour les dégâts ! C'est à croire que le Seigneur ne se rend pas compte qu'en tombant encore une fois, il provoque de sérieux dégâts dans notre foi. Nous avons, nous, besoin d'un Dieu puissant, d'un Rocher sur qui s'appuyer... Mais un rocher qui tombe, « ça le fait pas ». Comment construire sa maison sur le roc, en nous appuyant sur lui... s'il ne tient pas debout ? Et pourtant, le voilà de nouveau à terre et, là, rien ne dit qu'il s'est relevé ! Que s'est-il passé entre la 9^{ème} et la 10^{ème} station où il est dépouillé de ses vêtements ? Aucune idée. Peut-être Jésus, tombé une 3^{ème} fois, n'a pas pu se relever. Simon de Cyrène a traîné la poutre sur les derniers mètres et les soldats ont ôté les vêtements de Jésus pour pouvoir le clouer sur la croix. Il est allé jusqu'au bout de ses forces... par amour pour nous.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements (Mt 27, 33-36)

Jésus est, là, exposé à nos regards, « *en tenue d'Adam* », comme on dit pour parler de quelqu'un qui est nu. Mais ce n'est pas, là, sans signification car la nudité de Jésus, au pied de la croix rappelle celle d'Adam, au jardin d'Eden. St Paul, d'ailleurs, appelle Jésus le « *nouvel Adam* » (1 Co 15,45). Mais s'il y a un lien entre Adam et Jésus, c'est un lien d'opposition. D'un côté, il y a Adam qui s'est voulu l'égal de Dieu, cédant à la tentation. Pour lui, la nudité vient en conséquence de la convoitise. De l'autre côté, il y a Jésus qui, lui, « *de nature divine, s'est dépouillé volontairement de sa puissance et de sa gloire pour devenir en tous points semblable aux hommes* » (Ph 2,6-8). Toute sa vie s'est déroulée dans le renoncement au pouvoir, aux honneurs, aux richesses, depuis la paille de la crèche jusqu'à la mort parmi les réprouvés. La nudité n'effraie pas Jésus à la différence d'Adam qui, lui, en a honte puisqu'il tente de la dissimuler.

11^{ème} station : Jésus est cloué à la croix (Lc 23, 34)

Les bourreaux sont à l'œuvre. Il s'agit de clouer l'homme à la croix pour que ça tienne ! Ceux qui commettent le mal, aussi rusés et déterminés soient-ils, ne savent pas vraiment ce qu'ils font : ils ne comprennent pas que toute atteinte à la fraternité relève du péché. « Le vrai crime n'est pas sensible. L'innocent qui souffre sait la vérité sur son bourreau, le bourreau ne le sait pas » dit Simone Weil. Oui c'est bien là que réside le paradoxe : le juste sent le mal, il en sonde l'horreur ; le criminel, lui, s'en amuse et en jouit car il ignore qu'en fait c'est lui qui en est le jouet. Et ceux qui tuent au nom de Dieu sont encore plus in-intelligents, tragiquement ignorants. Jésus, élevé de terre contemple ses bourreaux qui ne comprennent rien : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

12^{ème} station : Jésus meurt (Lc 23, 44-46)

Le Cœur de Jésus a cessé de battre. Ce Cœur brûlant d'Amour qui parcourait les villes et les villages à la rencontre de l'homme perdu, ce Cœur désirant d'un grand désir allumer un feu sur la terre, ce Cœur manifestant l'Amour infini du Père dans ses gestes et ses paroles, le Cœur sacré de Jésus a cessé de battre. Et la création s'en émeut : l'obscurité se fait sur toute la terre. Alors, tout est fini ? Dans une confiance totale au Père, Jésus pousse un dernier cri : « *tout est accompli* ». Dieu pourvoira... A lui rien n'est impossible. Jésus remet l'esprit, prélude à la Pentecôte, en ayant, à cet instant, une pensée pour chacun de nous et de son cœur transpercé jaillira, d'ici peu, un fleuve d'eau vive, la source du salut ! « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* » (Jn 12, 24). Il l'avait bien dit !

13^{ème} station : Marie au pied de la croix (Lc 23,50-53)

Marie tient sur ses genoux le corps de son fils descendu de la croix. *La pietà*. Ce n'est pas dans l'ordre des choses qu'une mère recueille dans ses bras son enfant sans vie. Elle perd un fils, ce soir-là, mais elle reçoit une multitude d'enfants, à l'exemple de Jean, le disciple bien-aimé : « *Femme, voici ton fils* » (Jn 19, 25-27). Car ce disciple bien-aimé, c'est chacun de nous. Ainsi, au pied de la croix, elle devient mère de l'Église. "*Marie, mère de l'Église*". C'est ainsi que nous la fêtons désormais le lundi de Pentecôte, car Marie s'est laissée conduire par l'Esprit Saint et elle nous apprend à être docile à celui-ci. Avec elle au pied de la croix, nous pouvons déposer nos " pourquoi ? " pour qu'ils se transforment en " pour quoi ? ", en deux mots, c'est à dire " en vue de quoi ? ", en nous laissant habiter par l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles.

14^{ème} station : Jésus est déposé au tombeau (Jn 19,41-42)

Le sabbat est proche. Les pleurs des femmes et les cris de la foule ont fait place au silence, un silence palpable. Ce silence, nous le connaissons face à la douleur d'un proche en deuil. Que dire ? Que faire ? Simplement se tenir là, présent, bienveillant, attentif... Car « l'amitié se voit dans l'épreuve » nous rappelle le Pape François. « *Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le roi sommeille* ». Ainsi commence l'homélie de l'Office des lectures du Samedi saint. Nous nous arrêterons là, à cette 14^{ème} station sans évoquer la suite, sans évoquer la résurrection, pour demeurer devant le tombeau dont la pierre a été refermée. Goûtons au silence de ce jardin, et rejoignons le cœur de Marie, dans l'attente de l'aurore du Jour nouveau...

CHANTS

Je suis ton Dieu, ton Créateur

**R. Si tu savais le don de Dieu
C'est toi qui m'aurais demandé à boire :
Je suis ton Dieu, ton Créateur,
Viens reposer sur mon cœur.**

1. Je suis le Dieu qui t'a fait,
Celui qui t'a tissé dans le sein de ta mère.
J'ai tout donné pour ta vie
Ne crains plus désormais,
Car je t'ai racheté.

2. Si tu traverses les eaux
Si tu passes la mort, je serai avec toi.
Je t'ai choisi Israël,
Je t'ai pris par la main, je suis ton Rédempteur.

3. Je suis le Dieu d'Israël,
Créateur et Sauveur qui a fait toute chose.
Seul j'ai déployé les cieux,
Affermi l'univers, il n'est pas d'autre Dieu.

4. Je marcherai devant toi
Pour désarmer les rois et pour t'ouvrir les portes.
J'aplanirai les hauteurs,
Briserai les verrous, car je suis le Seigneur.

Levons les yeux

**R. Levons les yeux, voici la vraie lumière,
voici le Christ qui nous donne la paix !
Ouvrons nos cœurs à sa miséricorde,
Notre Sauveur est au milieu de nous !**

1. Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme,
vient demeurer au milieu de son peuple.
Regardez, voici l'Emmanuel !
Dieu avec nous, venu dans notre chair !

2. Il est Dieu, il est notre lumière,
rayon jailli du cœur très saint du Père.
Sa clarté embrase l'univers,
Il est la vie illuminant la nuit !

3. C'est par Lui que fut créé le monde,
pour l'habiter, l'habiller de sa gloire.
Par son nom Dieu se révèle à nous.
Accueillons-le, Il vient parmi les siens !

4. Viens, Jésus, Entre dans ton saint temple !
Nourris nos cœurs, donne-nous ta Parole !
Nous voici, tes enfants rassemblés.
Parle, Seigneur, et nous écouterons !

C'est par ta grâce

1. Tout mon être cherche d'où viendra le secours,
mon secours est en Dieu, qui a créé les cieux.
De toute détresse, il vient me libérer,
Lui le Dieu fidèle de toute éternité.

**R. C'est par ta grâce, que je peux m'approcher de toi ;
c'est par ta grâce, que je suis racheté.**

**Tu fais de moi, une nouvelle création :
de la mort, tu m'as sauvé par ta résurrection.**

2. Tu connais mes craintes, tu connais mes pensées.
Avant que je naisse, tu m'avais appelé.
Toujours tu pardonnes, d'un amour infini.
Ta miséricorde est un chemin de vie.

LE JUBILÉ DE L'ESPÉRANCE
UN ÉVÈNEMENT UNIQUE DANS NOTRE DIOCÈSE !

RENDEZ-VOUS

À L'ASCENSION

JEUDI 29 MAI 2025
À JAMBVILLE



Avec tous les catholiques des Yvelines, de 0 à 99 ans
autour de notre évêque, Mgr Luc Crepy, et de nos prêtres.



INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS SUR LE JUBILÉ :
jubile2025yvelines.fr



PRIÈRE DU JUBILÉ

Pape François

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère,
Tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint, la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.

Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.

Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.

Amen



INSCRIPTIONS
ET INFORMATIONS :
jubile2025yvelines.fr

